## MASCARA

# L'ennui comme unique distraction

***Les saisons estivales se suivent et se ressemblent à Mascara avec leur lot d'ennuis. Cette année et à l'approche du mois de Ramadan, la programmation des vacances pour ceux qui ont la chance de partir quelque part, les aoûtiens, a été quelque peu perturbée, les autres, les juilletistes qui sont rentrés de congé s'affairent pour certains aux préparatifs du mois sacré.***

Photo : DR

La fluctuation des prix est au centre des débats et l'on s'occupe donc comme l'on peut. Des augmen-tations conséquentes sont annoncées pour les prix des fruits et légumes et autre viande.

Les perspectives de dépenses affolent les consommateurs qui ont déjà subi celle du prix du pain fixé à 8,50 DA. Son augmentation est passée comme une lettre à la poste. Curieusement, chez certains boulangers où vous avez coutume de l'acheter à 7,50 DA, l'on affiche le nouveau prix avec la mention pain amélioré alors que côté qualité, il n'y a rien de changé.

Côté pouvoirs publics, il y a comme cette impression de ne pas trop vouloir tirer sur la corde face à la menace brandie par certains boulangers de baisser rideau durant le mois sacré. C'est un peu le wait and see, en attendant les consommateurs sont pris en otage. Des contrôles ont été effectués et des brigades de la Direction du commerce ont agi. L'on a même relevé que dans certains cas, le poids n'était pas conforme.

A défaut de voir des sanctions tomber devant des infractions manifestes, l'on se complaît à ménager le chou et la chèvre. Tant pis, cela aura quand même occupé les Mascaréens un laps de temps, eux, qui ont dû supporter momentanément des «embouteillages» devant quelques boulangeries. Le quotidien dans la ville durant ces longues journées d'été pour ceux qui sont condamnés à ne pas partir ailleurs faute de moyens est synonyme d'ennui.

La chaleur torride de cette saison n'aura pas arrangé les choses. Très tôt le matin, l'on fait une virée du côté de Trig El-Oued ou au marché El-Rekaba, pour des achats et l'on rentre chez soi. La sieste est devenue un rituel. Dieu merci, les citoyens n'ont plus à faire face aux problèmes d'AEP, car ceux-ci ont été aplanis.

La climatisation est aussi au centre des débats et les pics de chaleur ont contraint beaucoup de personnes à se doter de climatiseur. Ceci est valable aussi pour les véhicules, car il est suffoquant par exemple de se rendre à Oran ou Mostaganem pour aller faire trempette avec une telle fournaise quand le véhicule n'est pas climatisé. Les jeunes, eux, et ceux que nous connaissons autour de la maison de la pres rongent leur frein en vous apostrophant parfois avec ce classique : «Quelles sont les nouvelles ?» De temps à autre, l'un d'eux, qui a fait preuve de débrouillardise et a pu passer un week-end à la mer, vient leur en vanter les mérites. Ils sont contents pour lui comme si c'était eux-mêmes qui y étaient partis. Les mordus du jeu de dominos et malgré la canicule s'adonnent à des parties interminables chez Gabrit.

Sur la place commu-nale, les commentaires qui fusent sont entendus de loin. Chez Boumediène, fréquenté par ceux que l'on appelle «Shab El-Glizia», parce qu'habitant dans la proximité de l'ancienne église, l'on attend la tombée de la nuit et la rarissime fraîcheur pour entamer des parties qui se poursuivront jusqu'à une heure, voire deux heures du matin. Au loin, les Mani, Choucha, Khaled, Daho, Si Benarbia ou le bout-en-train se laissent parfois aller à des excès.

Les tournois de football de quartier occupent aussi les jeunes sur «El Blaça» à Bab- Ali, ou du côté de Taj. Des commerces comme certains cafés ou crémeries, aux produits parfois douteux, ferment tard, parce que les nuits sont longues. Dans les différents quartiers de la ville, ce sont des groupes de citoyens qui sont installés devant leur domicile et faisant causette jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le vrombissent des engins que ce sont les mobylettes dégageant parfois une fumée suffocante rompt le silence de la nuit avec les désagréments que cela cause aux malades et ceux qui sont déjà endormis.

A Mascara, l'on vit avec ce phénomène que rien n'a pu enrayer. Les campagnes de circonstance menées contre et les mises en fourrière n'ont rien résolu. Alors tant pis, chacun fait ce qu'il veut. La quiétude des citoyens ne préoccupe pas les pouvoirs publics qui n'ont de cesse de dénoncer cet état de fait. Idem pour les cortèges de mariage du jeudi et tous les dépas-sements que l'on sait. Pour ce qui est de la sono et malgré ce que l'on avance, là aussi, on ne semble pas se soucier outre mesure de la sérénité et de la quiétude d'autrui. L'incivisme s'est érigé en comportement et le tapage nocturne se poursuit jusqu'à l'aube. Pour ce qui est du respect des lois de la République, il faudra repas-ser.

La police appelée de proximité fait-elle ce qu'il faut, puisque des arron-dissements existent dans différents quartiers de la cité. Demandez aux citoyens qui sont sans cesse dérangés leur avis. Expliquez-nous aussi com-ment dès la fin de l'après-midi, des retraités ou des fonctionnaires et parfois des enseignants reconvertis squattent les espaces par exemple sur la place Emir-Abdelkader, censés être ceux des arrêts de taxi en toute impunité. Ces recon-vertis clandestins sont connus par les services de police et continuent à obstruer les lieux avec moult infractions, vous obligeant à aller attendre un taxi ailleurs. Pour l'état de leur véhicule, ce qui est valable aussi pour des voitures taxi, il est préférable de ne pas trop s'attarder sur le sujet.

Dans leur ennui, les Mascaréens ou du moins ceux qui ont du respect pour la chose de l'environnement n'en finissent pas de se lamenter sur l'état de leur ville. Les ordures jonchent le sol de par l'incivisme des citoyens et autres com-merçants, les décharges sauvages se multiplient. Réflexion alors : à quoi cela servait-il de vouloir comme on a l'intention du côté de l'APC de transformer et réhabiliter aux fins d'embelli-ssement la place Emir-Abdelkader quand dans toute la ville, l'état des lieux laisse à désirer et certains quartiers et cimetières sont érigés en bergerie. Alors soyons sérieux Messieurs !

C'est vrai que durant ce début de mois de juillet et comme nous l'avons rap-porté dans nos précédentes éditions, des opérations de salubrité publique ont été effectuées mais elles s'ap-parentent toujours à des campagnes.

Alors en atten-dant, à Mascara, l'ennui est une préoccupation au quotidien.

**M. Meddeber**

## BRÈVES DE TLEMCEN

● S'il vous arrive de débarquer à Tlemcen un vendredi après-midi, vous découvrirez une ville morte. Après la prière du vendredi, la ville se vide. Seuls les chiens errants, endormis sous l'ombre des platanes, semblent veiller sur la ville qui n'a rien à offrir ni aux visiteurs ni même à ses propres habitants. L'été à Tlemcen, ressemble à la saison des feuilles mortes et dire que Tlemcen s'appelait autrefois «Grenade d'Afrique».

● Ces kiosques-baraques installés à Bab-Sidi-Boumediène défigurent non seulement le décor de l'ancienne Medina, mais empoisonnent le quotidien des riverains à la longueur de journée. Les disquaires du coin vous imposent des décibels d'obscénité d'un raï de piètre qualité. Et dire qu'à côté, il y a un médecin neurologue qui accueille des patients, qui ont besoin surtout de calme.

● Les petits revendeurs qui viennent écouler leur marchandise aux alentours du marché couvert sont traqués par les agents de l'ordre public et parfois d'une manière... ! Ces jeunes adolescents font partie tout simplement d'un décor de souk comme partout ailleurs. Alors pourquoi cette traque ? Ce ne sont pas des voleurs. Ces exlus à la recherche d'un gagne-pain sont les naufragés du système qui les ignore.

● L'ex-salle de cinéma le Colisée, située en plein centre-ville, est dans un état de délabrement qui en dit long sur la culture dans cette ville «d'art et d'histoire». Cette salle qui date des année 1940 reste tout un symbole d'une autre époque. Il semble que le projet d'une cinémathèque est passé à la trappe. Ce bien communal répond à tous les critères d'une salle de théâtre, et ce ne sont pas les troupes amateurs qui manquent pour égayer un peu le quotidien des Tlemcéniens. Pour l'instant, les problèmes relatifs à l'art et à la culture sont du ressort des professionnels et non de responsables carriéristes. Pour ceux qui ne le savent pas : Dalida, Aznavour sont passés par là.

● Les plages boudées par les estivants pendant les années d'insécurité retrouvent un peu de vie. C'est le cas de Sidi Ouchaâ et d'autres rives sauvages. Mais ces retrouvailles sont plutôt tristes. Les pilleurs de sable ont défiguré ces beaux paysages. Mais où sont donc les autorités ?

**M. Znasni**

## AÏN-TÉMOUCHENT

# Lancement de la campagne des vendanges

***Une fois n'est pas coutume, la campagne des vendanges a été bel et bien lancée cette semaine à travers le territoire de la wilaya de Aïn-Témouchent, mais un peu plus tôt que d'habitude, en raison de l'approche du Ramadhan, expliquent un bon nombre de viticulteurs, et des chaleurs qui ont sévi ces deux dernières semaines.***

D'habitude, c'est vers la deuxième quinzaine du mois d'août que les vendanges sont lancées, mais cette année, avec le mois sacré qui s'annonce, les quelque 3 000 viticulteurs de la wilaya craignent que les travailleurs dont la quasi-totalité sont des enfants ne puissent pas s'acquitter de cette tâche durant ce mois de Ramadan, raison pour laquelle ils ont décidé de faire avancer la campagne des vendanges de plus de 10 jours.

Chaque matin, des dizaines de gosses, munis de leurs bidons et canifs se pointent aux lieux indiqués à l'avance par les viticulteurs pour être transportés vers les champs de vignes où ils effectueront cette laborieuse tâche de couper le raisin à des fins de transformation en vin ou en jus de raisin.

Autrefois, les vendanges s'étalaient sur trois mois et c'étaient les adultes (hommes et femmes) qui s'acquittaient de cette tâche, mais avec la période de années 1980 qui a vu des dizaines de milliers d'hectares arrachés, cette opération est limitée à présent à quatre ou cinq jours pour chaque viticulteur.

Cette année, les responsables du secteur agricole tablent sur une production de raisin de plus de 300 000 quintaux, récolte de l'année précédente, du fait que cette saison une bonne pluviométrie a été enregistrée dans la wilaya de Aïn-Témouchent. Pour la réussite de cette campagne, une quinzaine de caves sont prévues par les transformateurs pour l'opération de vinification qui devrait atteindre les 200 000 hectolitres, soit la même production que l'année dernière.

La superficie viticole est estimée à plus de 16 000 ha dont 4 000 destinés au raisin de table. Le raisin de table se négocie dans les différents marchés de la wilaya entre 40 à 70 Dr, selon la variété et la couleur du raisin proposé, alors que le raisin de transformation a été écoulé l'année dernière à 2 600 DA le quintal.

Mais, selon les viticulteurs, le prix du raisin de transformation sera revu à la hausse tout comme les céréales qui ont vu leurs prix doubler, cependant aucun viticulteur ne sait quel sera le prix réel d'enlèvement du raisin, du fait que les propriétaires de caves de transformation craignant la concurrence entre privés et publics, nationaux et étrangers gardent encore secret le prix du raisin de cuve.

**S. B.**